

MÉDITATION XXV.

De l'Épuisement.

119. — On entend par épuisement un état de faiblesse, de langueur et d'accablement, causé par des circonstances antécédentes, et qui rend plus difficile l'exercice des fonctions vitales. On peut, en n'y comprenant pas l'épuisement causé par la privation des alimens, en compter trois espèces :

L'épuisement causé par la fatigue musculaire, l'épuisement causé par les travaux de l'esprit, et l'épuisement causé par les excès génésiques.

Un remède commun aux trois espèces d'épuisement est la cessation immédiate des actes qui ont amené cet état, sinon maladif, du moins très-voisin de la maladie.

TRAITEMENT.

Après ce préliminaire indispensable, la gastronomie est là, toujours prête à présenter des ressources.

A l'homme excédé par l'exercice trop prolongé de ses forces musculaires, elle offre un bon potage, du vin généreux, de la viande faite, et le sommeil.

Au savant qui s'est laissé entraîner par les charmes de son sujet, un exercice au grand air pour rafraîchir son cerveau, le bain pour détendre ses fibres irritées, la volaille, les légumes herbacés et le repos.

Enfin nous apprendrons, par l'observation suivante, ce qu'elle peut faire pour celui qui oublie que la volépté a ses limites et le plaisir ses dangers.

CURE OPÉRÉE PAR LE PROFESSEUR.

120. — J'allai un jour faire une visite à un de mes meilleurs amis (M. Rubat); on me dit qu'il était malade, et effectivement je le trouvai en robe de chambre auprès de son feu, et en attitude d'affaissement.

Sa physionomie m'effraya: il avait le visage pâle, les yeux brillans, et sa lèvre tombait de manière à laisser voir les dents de la mâchoire inférieure, ce qui avait quelque chose de hideux.

Je m'enquis avec intérêt de la cause de ce changement subit; il hésita, je le pressai, et après quelque résistance: « Mon ami, dit-il en rougissant, tu sais » que ma femme est jalouse, et que cette manie m'a » fait passer bien des mauvais momens. Depuis quel- » ques jours, il lui en a pris une crise effroyable, et » c'est en voulant lui prouver qu'elle n'a rien perdu » de mon affection et qu'il ne se fait à son préjudice » aucune dérivation du tribut conjugal, que je me » suis mis en cet état. — Tu as donc oublié, lui dis-je, » et que tu as quarante-cinq ans, et que la jalousie » est un mal sans remède? Ne sais-tu pas *surens quid* » *fœmina possit?* » Je tins encore quelques autres propos peu galans, car j'étais en colère.

« Voyons, au surplus, continuai-je: ton poulx est » petit, dur, concentré; que vas-tu faire? — Le doc- » teur, me dit-il, sort d'ici; il a pensé que j'avais » une fièvre nerveuse, et a ordonné une saignée pour » laquelle il doit incessamment m'envoyer le chirur- » gien. — Le chirurgien! m'écriai-je, garde-t'en bien, » ou tu es mort; chasse-le comme un meurtrier, et » dis-lui que je me suis emparé de toi, corps et ame. » Au surplus, ton médecin connaît-il la cause occa- » sionnelle de ton mal? — Hélas! non; une mauvaise

» honte m'a empêché de lui en faire une confession
 » entière. — Eh bien, il faut le prier de passer chez
 » toi. Je vais te faire une potion appropriée à ton
 » état; en attendant, prends ceci. » Je lui présentai
 un verre d'eau saturée de sucre, qu'il avala avec la
 confiance d'Alexandre et la foi du charbonnier.

Alors je le quittai et courus chez moi pour y mixtionner, fonctionner et élaborer un magistère réparateur qu'on trouvera dans les *Variétés*¹, avec les divers modes que j'adoptai pour me hâter; car, en pareil cas, quelques heures de retard peuvent donner lieu à des accidens irréparables.

Je revins bientôt armé de ma potion, et déjà je trouvai du mieux; la couleur reparaisait aux joues, l'œil était détendu; mais la lèvre pendait toujours avec une effrayante difformité.

Le médecin ne tarda pas à paraître, je l'instruisis de ce que j'avais fait, et le malade fit ses aveux. Son front doctoral prit d'abord un aspect sévère; mais bientôt, nous regardant avec un air où il y avait un peu d'ironie: « Vous ne devez pas être étonné, dit-il » à mon ami, que je n'aie pas deviné une maladie » qui ne convient ni à votre âge ni à votre état, et » il y a de votre part trop de modestie à en cacher la » cause, qui ne pouvait que vous faire honneur. J'ai » encore à vous gronder de ce que vous m'avez ex- » posé à une erreur qui aurait pu vous être funeste. » Au surplus, mon confrère, ajouta-t-il en me faisant » un salut que je lui rendis avec usure, vous a indi- » qué la bonne route; prenez son potage, quel que » soit le nom qu'il y donne, et si la fièvre vous quitte, » comme je le crois, jeûnez demain avec une tasse

¹ Voyez à la fin de ce volume, n. 10.

» de chocolat dans laquelle vous ferez délayer deux jaunes d'œufs frais. »

A ces mots, il prit sa canne, son chapeau, et nous quitta, nous laissant fort tentés de nous égayer à ses dépens.

Bientôt je fis prendre à mon malade une forte tasse de mon élixir de vie; il le but avec avidité, et voulait redoubler; mais j'exigeai un ajournement de deux heures, et lui servis une seconde dose avant de me retirer.

Le lendemain, il était sans fièvre et presque bien portant; il déjeuna suivant l'ordonnance, continua la potion, et put vaquer dès le surlendemain à ses occupations ordinaires; mais la lèvres rebelle ne se releva qu'après le troisième jour.

Peu de temps après, l'affaire transpira, et toutes les dames en chuchotaient entre elles.

Quelques-unes admiraient mon ami, presque toutes le plaignaient, et le professeur gastronome fut glorifié.

MÉDITATION XXVI.

De la Mort.

Omnia mors poscit; lex est, non pœna, perire.

121. — Le Créateur a imposé à l'homme six grandes et principales nécessités, qui sont : la naissance, l'action, le manger, le sommeil, la reproduction et la mort.

La mort est l'interruption absolue des relations sen-